

LAMPEDUSA

... mai 2006...

Je suis pêcheur à Lampedusa. Comme mon père. Comme le père de mon père... Des générations que ça dure...

Je l'admets, ça n'a plus grand chose à voir. Le métier a changé, les méthodes ont évolué. Du fait des hommes ? De la mer ? Des deux à la fois ? Quant aux poissons...

Je n'ai pas à me plaindre. Quand je compare... la misère dans laquelle le vieux a grandi. Ils n'avaient rien à cette époque. Et des conditions de vie, je ne raconte pas... Non, je ne raconte pas... Tout le monde peut imaginer. La bicoque, le mobilier. Que du rapiécé. Inutile de s'étendre !

Il y a dix, quinze ans, j'ai cru qu'on allait en sortir... de la pauvreté... Le boom que c'était ! Dans l'île, ça virait à l'euphorie. Et pas de jaloux, tout le monde en profitait.

Il en est toujours passé des touristes, des voyageurs qui se lassaient de la Sicile ou de Malte et qui poussaient jusque-là, intrigués par notre côté « perdus au milieu de la

mer » ... sans oublier les habitués auxquels on s'habituaît : mais pas plus de cinq, sept dans les périodes fastes ! Et pour la plupart, des natifs... les originaires, comme on les appelle...

Avec les commodités qu'on offrait, fallait pas s'étonner. On ne risquait pas d'être envahi...

Et puis il y a eu l'hôtel. Du grand luxe, l'hôtel. Tout le confort ! Piscine, sauna, jacuzzi, la totale ! L'Europe du nord a débarqué la première. Les autres ont suivi. Effet boule de neige. Les résidences se sont multipliées. Le mètre carré a bondi... Même qu'ils se tiraient la bourre pour acheter nos vieux cabanons... où on n'avait plus mis les pieds depuis... Y avait-on seulement mis les pieds ?

Ils rappliquaient de partout ! Le grand-père, il n'en revenait pas.

— Ils sont devenus fous ! il prétendait. Alors qu'il n'y a rien... alors que... Le trou du cul de Neptune, répétait-il. Ici, c'est le trou du cul de Neptune ! Et eux, comme les mouches...

Il disait ce qu'il voulait. Nous, on remerciait le bon dieu. Avec le prix du poisson qui n'arrêtait plus de grimper. Une manne, la ferme intention de puiser dedans !

Il a fallu se dépêcher. Parce que... la débandade : ils sont repartis aussi vite qu'ils sont arrivés...

— Mettons-nous à leur place !

C'est ma réponse à Vittorio, quand il se lance à râler. Contre l'Europe et tout, comme quoi ils foutent la merde et après, plus personne dès que ça sent mauvais.

— Imagine, je lui dis... ils viennent rouler sur les châteaux de sable des gosses... Sûr, ça refroidit !!!

LAMPEDUSA

On remarquait bien depuis quelques mois, qu'ils tournaient plus nombreux. On en croisait davantage sur le sentier. On en apercevait plus souvent derrière la pointe. On n'y prêtait guère attention. Des silhouettes qui s'évanouissaient. Insaisissables... Et puis c'est venu comme une marée. Les naufrages à cadence redoublée...

Les touristes, ils ne l'ont pas supporté. Un choc, ça leur a fait ! Il a suffi d'une saison... Ils ont fermé l'hôtel. Les établissements les uns après les autres. Finie l'Europe ! Maintenant, on a l'Afrique ! L'Afrique et la police.

Ils ont rouvert *Bellavista*. La résidence qui surplombe, sur le rocher. Rouvert... je devrais dire réquisitionné. Et elle affiche complet. Ça friserait même la surpopulation. Sauf que la clientèle, ce n'est plus le haut de gamme.

Avec tous les carabinieri à loger, le palace, il revêt des allures de caserne. Je ne sais pas combien ils sont à l'intérieur. En renfort, ils débarquent du continent, pour se charger de ces malheureux qui échouent ici. Ils traitent leur cas, prétendent les autorités. Jusqu'à expulsion... En attendant, ils les entassent dans le camp... Parce qu'il y a un camp : centre de premier secours, ils l'ont baptisé... Il est tellement bondé qu'ils prévoient de l'agrandir... à moins qu'ils n'en construisent un autre...

Ils ne nous ont pas demandé notre avis... Ils ne nous le demandent pour rien, d'ailleurs. Ils les installent là, parce que chez nous, ils dérangent moins ; ils sont moins gênants sur notre caillou, à l'abri des regards... Alors qu'eux, ils s'en moquent de notre île, ils n'y resteraient pas une journée si on les laissait décider. Ils s'y enracinent, contraints et forcés : leur embarcation qui prend l'eau, une escale avant la terre

IMPORT - EXPORT

promise... Non, ils ne viennent pas pour nous... Peau de balle, à nous d'assumer...

— Ils sont gentils avec leur Shengen... mais qui paie les pots cassés ? peste sans arrêt Vittorio.

Le pire, c'est quand j'ai commencé à en remonter dans mes filets ! Un par jour, certaines semaines. La première fois, je n'ai pas résisté. Toutes mes entrailles, j'ai rendu. Il n'y a pas que le spectacle, l'odeur, aussi... Puis on apprend à se maîtriser... Surtout qu'ils s'accrochent aux mailles ! Pour s'en débarrasser : obligé d'y mettre les mains... Je ne compte plus le nombre de filets bousillés.

Quant aux poissons... Je reconnais : ça les attire ! Du gros gabarit, qui plus est... enfin bon... ça ne donne pas envie ! Au début, je relançais tout dans la flotte. En bouffer alors qu'ils venaient de... alors que le visage... Après on essaie de ne plus y penser... On ne peut pas toujours se priver d'une journée de travail...

Au port, on le sait tout de suite, quand l'un d'entre nous en a croisé un : au volume de la pêche, à la taille de certains spécimens.

Vittorio, j'ignore comment, mais il a le don pour les attirer.

— La pêche a été bonne, on le félicite, tandis qu'il débarque sa marchandise. Il ne répond rien. On n'insiste pas. On comprend.

Une seule fois, il s'est fendu d'un commentaire. On était chez Marco. On s'y rejoint en fin de journée. Autour d'un verre, avant le retour au bercail.

— Il pue la mort ce poisson, nous avait-il balancé, alors qu'on s'extasiait sur sa récolte.

On s'était considéré. Il y avait Enzo et Roberto, aussi.

On n'en revenait pas.

— Faut bien manger, avais-je fini par lâcher. C'est tout ce que j'avais trouvé à dire...

En s'habituant, on regarde mieux. La décomposition, ce que les poissons ont eu le temps de... l'empreinte de la mer, quoi... On observe... Ça devient objet d'étude... de distraction... On établit des comparaisons, on dresse des conclusions. Depuis quand il a... Comment il s'est... Et à force d'observer, on finit par remarquer le détail... autour du poignet, autour du cou ou, plus rarement, dans la poche. On attrape vite le coup d'œil, j'avoue. Avec de l'entraînement, on le repère tout de suite !

— Je croyais qu'ils n'avaient plus rien ?!! je me suis étonné un jour.

Là que j'ai appris qu'ils en gardaient en prévision, leur dernière carte pour le continent, de quoi subsister avant de dénicher un travail...

— Tu parles ! À peine ils débarquent, qu'un caporal les enrôle... C'est comme à la criée...

Caporal, le nom donné aux recruteurs... Vittorio en connaît un rayon sur le sujet...

Au bout d'un moment, on trouve ça dommage ! Du gâchis ! Vu que, dans l'état où ils sont...

Donc on récupère ! On hésite au début. On a un peu honte. Mais bon... puisque de toute façon, c'est perdu... Autant que ça profite à quelqu'un... Alors, on récupère...

On récupère et on se convainc qu'on a été bien bête de tant tergiverser. Toutes ces manières, alors que... À regretter ces prises qu'on a négligées et qui maintenant dorment au fond de la mer.

— Ils se sont empalés sur la pointe, marmonne Vittorio, plus sombre que jamais.

Vingt à y passer ! En un seul coup ! Pourtant, tout le monde le sait, qu'il est dangereux de s'aventurer par là-bas, quand le vent vient de l'Est... Surtout en pleine nuit !

— J'ignore d'où sortent ces gars, qui les conduisent. Ce qui est certain : ils n'y comprennent rien à la mer, continue Vittorio.

On approuve. Faut pas être futé !!! Tous ces corps fracassés contre les rochers... Les autorités ont interdit le site. Le temps de nettoyer...

— Ouais... et ce n'est pas la première fois... soupire Marco.

On se considère. Nous, on n'aurait jamais commis pareille bourde... On la connaît, notre mer ! Sur le bout des doigts, jusqu'en Sicile. On connaît ses pièges, on connaît les coins. Depuis le temps qu'on la sillonne... Depuis qu'on est né, en fait...

— C'est à cause de ce que ça rapporte ! Vu le prix de la traversée, ça suscite des vocations... N'importe qui s'improvise...

Mmouais... Notre verre entre les doigts qu'on fait tourner, on est obligé de l'admettre... Alors que...

— Des inconscients...

Sûr qu'avec des gars comme nous, leur argent aurait été mieux placé... En tout cas, on ne serait pas allé se planter là...

Enfin, quand je dis on... je parle pour moi... Parce que Vittorio, je n'aurais pas cru... On vient de retrouver son corps, ce qu'il en restait, au fond de la petite crique, près de la pointe.

LAMPEDUSA

— Il a dû se faire surprendre, estime Marco. Je ne vois que ça...

En ce qui me concerne, pas de risque ! Même sans lune, je me positionne. Ils peuvent éteindre leurs lumières, à Agrigente, à Sélinonte, à Gela ; je ne raterai pas ma cible !

Je regarde derrière. Le bateau est plein. La capacité maximale. Mais le bateau tiendra. Quand je pense que j'en ai refusé...

Je regarde. Je ne m'attarde pas. J'évite ! Je préfère m'en tenir aux ombres. D'ailleurs, eux aussi ont les yeux qui se dérobent. Dont je sens la tension, l'angoisse qui suinte. Je voudrais les rassurer : « Restez tranquilles les gars ! Vous êtes avec moi ! Entre de bonnes mains... » Je me tais... Les mots n'ont pas leur place, ici. Au milieu de. Alors que...

Je me détourne. Je scrute l'horizon. Plus que quelques encablures...

Oui, je suis pêcheur à Lampedusa ! Comme mon père. Comme le père de mon père... Des générations que ça dure...

Oui... Pêcheur...